

V comme victoire, V comme violence

C'est un couple dont les liaisons dangereuses exhalent un parfum de scandale. Sport et violence, couple intermittent qui s'affiche en un temps d'un fait divers pour mieux disparaître et remettre à demain une question qui nous dérange. Sport et violence, cliché ravageur et tabou intrigant. Comme si l'association des deux mots était naturelle mais les problématiques interdites.

Souvent on en reste à la question de la violence dans les stades – et la question mérite d'être posée, en ce printemps 2007, quelques mois après la mort d'un supporter du PSG à la suite d'un nauséabond relent d'antisémitisme.

Mais le sport et la violence soulèvent d'autres questions. Politiques : l'action du sport dans les quartiers, le communautarisme, réel ou supposé, l'avènement de sports sauvages et sans règles.

4

Humaines : lorsque, de l'enfance à la retraite, le jeune espoir est déçu, la compétition vire à l'exclusion et la gloire laisse place à la nostalgie : que deviennent les sportifs sortis du beau chemin de la réussite ?

Psychologiques et médicales : quand le sport dépassement de soi devient un sport destruction de soi, une violence faite à soi-même, qui passe par le dopage, la prise de risque ou l'entraînement abusif.

Beaucoup de questions pour une définition. Trois parties pour un constat : le sport et la violence sont indissociables, unis pour le meilleur et pour le pire. Le V de la victoire est aussi le V de la violence, et l'on aurait tort de se voiler la face. C'est certes cette union qui fait les scandales, la douleur, le sang et les larmes, la tragédie d'un spectacle médiatisé. Mais elle donne aussi au sport son humaine réalité. Et, loin du mythe d'un sport immaculé, sa vraie beauté.

